

Québec français



Réflexion d'un enseignant sur sa pratique

Guy Gazelais

Number 36, December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gazelais, G. (1979). Réflexion d'un enseignant sur sa pratique. *Québec français*, (36), 32–33.

quelques années de vie, comme des entreprises éducatives en quête de survie. Il ne faudrait pas avoir à dépenser trop d'énergie à les défendre, mais plutôt pouvoir en toute liberté continuer à les actualiser afin de les mieux évaluer, comprendre et opérationnaliser.

Huguette BÉGIN,
Hermann PAQUETTE,
Professeurs
Département de Psychologie
Université de Montréal

- ¹ Ce titre, tel qu'il apparaît ici, est mieux connu sous le sigle A.S.I.P.E.C. et représente un modèle pédagogique innovateur appliqué tant au niveau primaire qu'universitaire.
- ² École-recherche Jonathan de la Commission scolaire Ste-Croix, école Les P'tits Castors de la Commission scolaire de Longueuil.
- ³ Le texte qui suit est extrait en grande partie de l'article: *Démarche évaluative: un concept à reviser. Québec français*, 30, mai 1978.

RÉFÉRENCES

- AUSUBEL, D.P. (1969). *Readings in school learning*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- BRUNER, J.S. (1961). *The act of discovery*. *Harvard Educational Review*, 31, 21-32.
- CAQUETTE, C.E. (1979). *L'école-recherche Jonathan: un projet éducatif particulier*. Ministère de l'Éducation. Collection: Commissions scolaires.
- CAQUETTE, C.E. (1978). De l'autonomie à l'autogestion, un projet de socialisation de l'enfant. *Sociologie et sociétés*, 1, 1, 167-184.
- DAOUST, G., BÉLANGER, P. (1974). *L'université dans une société éducative*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- FOSTER, J. (1972). *Discovery learning in the primary school*. London: Routledge.
- GALARNEAU, L. (1978). Analyse descriptive de l'emploi du temps des enfants non soumis à un programme académique à l'école Jonathan. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- HOLT, J. (1969). *The underachievement school*. New York: Delta Book.
- PAQUETTE, H., BÉGIN, H. (1978). *Démarche évaluative: un concept à reviser. Québec français*, 30, mai 1978.
- PIAGET, J. (1969). *Psychologie et pédagogie*. Paris: Denoël-Gonthier.
- ROBERGE, D. (1978). Apprentissage académique dans une école primaire non centrée sur l'enseignement. Mémoire de maîtrise inédit. Département de Psychologie. Université de Montréal.
- ROGERS, C. (1976). *Liberté pour apprendre*. Paris: Dunod.
- SMITH, F. (1975). *Comprehension and learning*. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc.

Réflexion d'un enseignant sur sa PRATIQUE

Le cours de français au secondaire est, avant tout, une occasion de découverte.

L'élève y trouve de nombreuses occasions de faire preuve de sociabilité. Il apprend à apprendre, dans la joie de vivre avec des compagnons de travail.

Au début de l'année scolaire, à la première rencontre, le professeur cherche à «impressionner» ses élèves par son attitude accueillante, mais ferme. Il impose le respect, mais aussi la joie de vivre. Il communique un enthousiasme.

L'atmosphère de la classe doit être détendue. On doit vivre dans un climat de confiance entre professeur et élèves et aussi, ce qui est tout aussi essentiel, entre élèves.

La sociabilité entre les élèves! Faire en sorte qu'ils aiment travailler ensemble, qu'ils viennent au cours de français en se disant qu'ils vont vivre une expérience enrichissante grâce à leur professeur et à leurs condisciples. C'est un objectif redoutable.

Travailler en petits groupes

Il existe plusieurs manières d'arriver à un bon résultat. On les fait travailler par petits groupes de deux ou trois. On les oblige à changer de compagnons. On leur donne une tâche qui exige la participation de tous les membres du groupe. Tout travail de groupe est constitué de petits objectifs à court terme, vérifiables dans un texte écrit (de préférence différent pour chaque élève). Cet écrit permet au professeur de vérifier très rapidement s'il y a eu participation de tous. Ceci contribue à éliminer presque complètement les cas de discipline. Un élève indiscipliné est un élève désœuvré.

Il faut que tous les élèves désirent contribuer. Pour ce, il est nécessaire de veiller à ce que l'objectif à atteindre soit dans les limites des possibilités de tous. Le professeur doit se rendre compte du

niveau, parfois trop bas, où les «étudiants» situent leur activité. Il doit alors leur faire reprendre confiance en exigeant qu'ils visent plus haut.

La confiance en soi est la clé de la réussite. Tout être humain a un besoin fondamental de s'aimer soi-même et d'être aimé. Pour arriver à faire parler un élève devant le professeur et ses condisciples, il faut faire naître, chez tous, le désir de participer à une expérience enrichissante. C'est un climat d'accueil qui résulte du désir de se valoriser mutuellement. Il existe sans doute une tension, un risque d'échec, mais tempéré par la compréhension dont on est assuré par les regards sympathiques des auditeurs.

Avoir des choses à dire

L'élève qui communique avec ses compagnons, devant toute la classe, doit désirer leur faire part du fruit de ses réflexions sur un sujet auquel il croit. Il doit avoir la conviction que ce qu'il dira est important, qu'il est le seul à pouvoir le dire à sa façon, qu'il a des choses à dire qu'il est le seul à pouvoir formuler. Évidemment cela est un idéal, mais il faut tendre vers l'idéal. L'éducation est affaire d'autonomie personnelle, de valorisation personnelle, de prise de conscience de capacités individuelles. La part émotive y est pour beaucoup. Il faut donc multiplier les occasions qui feront que l'élève éprouvera la joie de reconnaître sa compétence.

Nous sommes loin de l'élève qui s'assoit au bureau du professeur et qui débite, sans trop de conviction, des détails plus ou moins importants sur la biographie d'une personne célèbre ou qui décrit avec force détails toutes les techniques employées pour la fabrication d'une machine à écrire.

Trop souvent, ces petits exposés ne tiennent pas compte de la motivation de l'auditeur. L'homme ne s'intéresse qu'à

ce qu'il croit important. Il faut donc lui donner la chance de tendre l'oreille avec attention. Il faut insister sur les aspects originaux, caractéristiques et essentiels de ce qu'il croit fondamental. D'où la nécessité de découvrir les éléments qui provoquent la surprise, sinon l'émerveillement de l'auditeur. Les « faits » ne valent que triés selon cette optique. Parler aux autres n'est-il pas se mettre dans leur peau? N'oublions pas que c'est toute notre personne que nous voulons y introduire, et non seulement les sons que l'on émet.

Deux défis de taille pour l'enseignant: la création orale et la création écrite. Il s'agit bien de création puisque l'élève doit arriver à s'exprimer correctement et avec originalité. Nous ne formons pas des individus, mais des personnalités.

Se laisser aller au plaisir de créer

Dans les deux cas, il s'agit d'acquérir la confiance en soi. Il faut que l'élève arrive à utiliser au maximum ses facultés mentales d'imagination. Cela ne va pas sans de nombreux écueils. On a longtemps dit de réfléchir avant de parler et d'écrire. Il n'est pas rare de voir des élèves, le crayon à la main, les yeux vagues, attendant « l'inspiration ». Au contraire, il faudrait les voir écrire, écrire, écrire. L'inspiration doit céder la place à la transpiration.

Le peintre ne réfléchit pas lorsqu'il peint. Généralement, il prend son pinceau et répand de la peinture sur une surface. Il ne se dit pas: « Je vais faire une courbe de deux pouces et trois quarts à gauche. Je vais changer de couleur. Je vais laisser sécher cette partie du tableau... » Il laisse aller son pinceau. C'est après qu'intervient le critique, celui qui juge, qui corrige, qui détruit. Il y a le créateur, puis vient le correcteur. Il y a la prédominance de l'inconscient. Après vient celle de la conscience. Évidemment ces deux parties de l'esprit se compénètrent. Il ne s'agit pas, lors de l'écriture, de laisser l'inconscient complètement à lui-même. Ce serait un exercice d'écriture automatique. (D'ailleurs ce genre de création est très profitable pour diminuer la trop grande importance accordée à la conscience par la plupart des élèves.) La conscience doit guider l'esprit pour que l'inconscient y aille de sa contribution qui est essentielle. Ceci vaut aussi bien pour l'écrit que pour l'oral. Dans la conversation, on ne réfléchit pas avant de parler. On laisse aller son esprit au plaisir de créer. D'où l'importance du choix du sujet. Il faut que l'élève le possède à fond. Sinon, il y aura blocage.

La fantaisie est presque synonyme de création. Le fantasme est un produit de

l'imagination. Qui dit fantaisie dit aussi variété. Il faut donc insister pour que l'élève emploie le plus de « techniques » différentes: choix d'un vocabulaire précis et varié (mais mots le plus possible d'usage courant), débuts de phrases différents, longueurs. Variation dans le rythme de la phrase, dans la « température » des mots utilisés (faire appel au domaine des sentiments, des émotions). Guider l'esprit pour qu'il prenne des détours imprévus. Surprendre le lecteur qui s'attend à tel mot, en le remplaçant par un mot inattendu. Ne dire, n'écrire que ce que le lecteur ne peut savoir. Ne pas s'exprimer pour s'exprimer: dire, écrire toujours ce qui est très important. Fuir le style « joli ». Rendre le lecteur et l'auditeur actif en les forçant à visualiser, à sentir, à entendre, à voir, à toucher.

Toutes les « techniques » littéraires peuvent y passer: antithèse, comparaison, énumération de deux mots, de trois mots, allitération, progression...

Faire prendre plaisir au fait que les élèves ne pensent pas tous de la même façon. Choisir des sujets universels: l'amour, la mort, la douleur, l'angoisse, l'enthousiasme, la joie, la tristesse, le dévouement, le sublime, l'héroïsme, l'abnégation, la candeur, la trahison...

Il est important de multiplier les occasions de faire parler et écrire les élèves. Il faut toujours voir à ce que ces manifestations ne soient pas des moments qui engendrent le mépris. S'il y a gaucherie chez un élève, le professeur doit y aller d'une phrase, d'un mot qui diminue sinon élimine l'aspect nuisible de cette expérience. La confiance en soi est une part bien fragile de la personne. Il ne s'agit tout de même pas de louer ce qui a peu de valeur. L'humour est le prince du comique. Il arrange bien les choses et permet un retour sur soi qui est souvent très profitable.

Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves que leur fierté, leur amour d'eux-mêmes reposent, en grande part, sur un effort constant à chercher une façon de s'exprimer qui soit originale, personnelle.

Les « fautes » sont inadmissibles

Abordons ici le côté délicat de l'orthographe. Les travaux écrits doivent être corrigés. Pour ce faire, il est nécessaire de motiver les élèves.

Il s'agit encore de confiance en soi, de motivation. Il faut leur faire comprendre qu'un texte coulé d'erreurs est une monstruosité. Plusieurs se disent: « L'orthographe, ce n'est pas important. C'est un élément négligeable de la vie. »

Le professeur de français doit réagir avec vigueur contre de telles affirma-

tions. Les « fautes » sont inadmissibles. Faire admettre aux élèves que des erreurs aussi simples que d'oublier des S au pluriel, d'employer incorrectement le passé défini (Un « a », plutôt qu'un « i » ou un « u », peut engendrer le fou rire chez un lecteur de culture moyenne!), d'écrire erronément un verbe d'usage courant comme « faire » est inacceptable.

C'est pourquoi, il y a toujours un Petit Larousse et une grammaire française à la disposition des élèves. Les « fautes » grossières sont pénalisées très sévèrement. Lorsqu'un texte est très mal orthographié, on ne devrait jamais mettre une note de 70% et plus! Plus les erreurs sont simples, plus la note est basse. Un vendeur d'automobiles ne présente pas à un client une voiture couverte de saletés.

Les moments réservés pour la correction des textes doivent toujours faire partie d'un « projet ». Comme les élèves, en général, ne semblent pas trop apprécier ces « périodes de conscience », on atténue la douleur en les faisant travailler par équipes. Toutes les corrections sont écrites en une couleur autre que celle utilisée pour le texte. Cela permet au professeur de juger de la sagesse des corrections.

Une atmosphère de joie

La relation maître/élève est caractérisée par des échanges fréquents et importants. Le professeur est aux aguets. Il surveille les réactions, examine les visages. Dans une fluctuation presque constante, il adapte son enseignement. C'est un peu le jeu du chat et de la souris. Il faut pousser à l'effort. Il faut motiver. Il faut convaincre.

C'est l'influence d'un « maître » qui veut en susciter d'autres. L'éducation est étymologiquement « conduire en dehors ». Quelle « chose » étrange que pour habituer à l'indépendance, on doive suivre des cours où l'on est dépendant d'un autre! Peut-on apprendre à apprendre? Peut-on développer, chez les autres, l'esprit d'initiative? Peut-on habituer à développer le désir de connaître? Peut-on faire aimer davantage l'esprit de recherche? Peut-on faire comprendre que la vie intellectuelle est une vie passionnante? Peut-on montrer aux autres qu'ils peuvent atteindre des « rendements » dont ils ignorent les limites?

La principale tâche du professeur est de veiller à ce que ses élèves travaillent dans une atmosphère de joie. Il se rappellera avec plaisir la pensée de Walter Scott:

« La vie sans gaieté est une lampe sans huile. »

Guy GAZELAIS